



D'APRÈS LE ROMAN DE ARTO PAASILINNA

LE LIÈVRE DE
VATANEN

UN FILM DE
MARC RIVIÈRE



GAUMONT
présente

"I was gladly surprised of the beautiful filming of the landscape and especially of the very sweet, charmant hare. And what is most important, the film conveys the ecological spirit of the novel very well."

Arto Paasilinna

Traduit dans près de 30 langues, l'écrivain finlandais Arto Paasilinna compte des millions de lecteurs dans le monde entier. Né en 1942 en Laponie, il fut successivement bûcheron, ouvrier agricole, journaliste, avant de devenir écrivain. La France (les Éditions Denoël) a été historiquement l'un des tous premiers pays à traduire Paasilinna et son succès a largement contribué à le faire connaître à l'étranger (24 pays depuis 1983). Le Lièvre de Vatanen, le premier de ses romans, est devenu un livre culte depuis sa traduction en France en 1989 et a déjà été vendu à plus de 160.000 exemplaires. Il est remis en vente le 30 novembre 2006 avec une nouvelle couverture à l'occasion de la sortie du film réalisé par Marc Rivière.

LE LIÈVRE DE VATANEN

Un film de
MARC RIVIÈRE

Avec
**CHRISTOPHE LAMBERT, JULIE GAYET,
FRANÇOIS MOREL et RÉMY GIRARD**

D'après le roman de
ARTO PAASILINNA
paru aux Éditions DENOËL

Une coproduction BIPLAN PROD, LM PRODUCTIONS, ARTEMIS PRODUCTIONS, SOFILM,
France 2 CINEMA, GAUMONT, RTL - TVI FILM - Avec la participation de CANAL +
avec la participation de CINECINEMA, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel
de la Communauté française de Belgique et des télédistributeurs wallons,
avec le soutien du Tax-Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Durée : 1h35

SORTIE NATIONALE : 27 DÉCEMBRE 2006

PHOTOS DISPONIBLES SUR WWW.IMAGE.NET

DISTRIBUTION
Gaumont Columbia Tristar Films
5, rue du Colisée
75008 Paris
Tél : 01 44 40 62 00
Fax : 01 44 40 62 02

RELATIONS PRESSE
Michèle Abitbol-Lasry
Séverine Lajarrige
184, boulevard Haussmann - 75008 Paris
Tél : 01 45 62 45 62
Fax : 01 45 62 45 70



SYNOPSIS

Tom Vatanen, photographe vedette d'un grand magazine canadien, s'apprête à recevoir le grand prix du journaliste de l'année. A la demande de Peter, son rédacteur en chef, il accepte de couvrir un dramatique fait divers dans la banlieue de Montréal. Mais quand Tom découvre les corps d'une dizaine de jeunes morts d'overdose, il est éœuré et refuse de les photographier.

Sur la route du retour, la voiture de Peter heurte un jeune lièvre. Sans un mot, Tom descend du véhicule et s'enfonce dans la forêt à la recherche de l'animal.

De la rencontre entre cet homme et ce lièvre aux pouvoirs quasi magiques va naître une indéfectible amitié. Elle conduira les deux nouveaux compagnons à travers le Grand Nord canadien, dans une suite d'impressionnantes aventures aux allures de quête initiatique.

MARC RIVIÈRE

Réalisateur - Entretien

Avant de signer en 1988 *Le Crime d'Antoine* avec Tom Novembre et Patrick Timsit, son premier long métrage, Marc Rivière a été pendant de nombreuses années assistant réalisateur pour Gérard Oury, Yves Robert, Georges Lautner ou encore Jean Yanne. C'est pour rencontrer Lino Ventura qu'il accepte de faire de l'assistanat une dernière fois en 1984 sur le tournage de *La 7ème Cible* de Claude Pinoteau. S'il met trois ans pour monter *Le Crime d'Antoine*, par la suite le réalisateur enchaîne les tournages et signe plus d'une trentaine de téléfilms en moins de quinze ans, dont *Arthur Rimbaud, l'homme aux semelles de vent*, *Le Propre de l'homme*, ou encore *Les Penn-Sardines* qui lui valent de très jolis succès critique et public. Projet de longue haleine, *Le Lièvre de Vatanen*, son second long métrage pour le cinéma, est adapté du roman de l'auteur finlandais Arto Paasilinna.

Comment expliquez-vous qu'il ait fallu autant d'années pour voir aboutir ce projet ?

Depuis dix ans, il y a eu beaucoup de travail. J'ai avancé de façon irrégulière car je n'arrêtai pas de tourner. Mais pendant toute cette période, j'ai rêvé du film et j'ai tenté de le cerner au mieux, car adapter Paasilinna n'est pas facile. Son univers est tellement décalé, surréaliste, et la culture finlandaise si différente de la nôtre... Il fallait donner un ton plus universel et plus populaire au film. C'est un processus de récit inhabituel et j'ai recherché une fluidité, à la fois cinématographique et mentale. J'ai toujours eu dans l'idée d'inscrire mon film au Canada. Ce long chemin, je l'ai fait avec Dominique Besnehard, un véritable compagnon de voyage. On avait envie que ce film existe, lui avec sa conviction d'agent, moi avec mon parcours de réalisateur acharné. Il y a trois ans, il m'a poussé à y aller en me disant qu'il fallait que j'arrête tout le reste. Comme je voulais aussi produire ce film, j'ai commencé un long parcours initiatique, quasi identique à celui de *Vatanen*, afin de trouver tous les partenaires.

Pour quelles raisons avez-vous choisi Christophe Lambert pour incarner Vatanen ?

J'avais cette conviction que Christophe était idéal pour le rôle, je trouve qu'il a dans sa morphopsychologie quelque chose de rare qu'on ne trouve pas chez un autre acteur. Il a ce mélange équilibré de romantisme, de naïveté juvénile et de physique possible pour une aventure pédestre à travers tout un continent et une nature plutôt hostile. Cela fait huit ans qu'on est ensemble sur ce projet. C'est évidemment toujours un pari, un risque. Si vous rêvez d'un acteur, qu'il vous dit oui et qu'il refuse finalement le rôle, c'est comme une femme qui vous dit qu'elle ne vous aime plus. En l'occurrence, non seulement nous ne nous sommes pas lâchés, mais en plus il a toujours été là quand j'ai eu besoin de lui. Un film ne se fait jamais seul, mais c'est particulièrement vrai dans ce cas.

Quels sont les écueils que vous vouliez éviter à tout prix ?

En amont, il faut se poser la question de savoir comment on va croire à cette histoire. Il y avait le risque que tout le monde se mette à rigoler en voyant ce type avec un lièvre dans son blouson. Quand Vatanen l'embrasse sur le nez ou qu'il lui parle comme à un enfant, on est sur le fil, mais il se passe quelque chose. Il me semble qu'on croit totalement à ce personnage mais ça, on ne peut pas le savoir avant le tournage. Et puis parfois j'ai eu le sentiment de faire la traversée de l'Atlantique et à la rame, persuadé qu'il ne fallait pas que je me retourne, sinon c'était cuit. Il faut donc installer une ligne et surtout la tenir, en ayant cette conviction que ça va marcher.

Le principal défi était donc dans l'alchimie entre Christophe et les animaux ?

Oui, d'autant qu'il y avait beaucoup d'autres animaux : un corbeau, un aigle, un ours, un cerf, des chiens, des chats... A l'écriture vous pouvez tout vous permettre, c'est facile. Par exemple, vous écrivez « l'aigle se pose sur un rocher, Vatanen et lui se regardent ». C'est plus facile à écrire qu'à mettre en scène, mais c'est une façon de dire à Vatanen « T'es chez toi, tu peux venir, bienvenue ! ». On a toujours une opinion sur l'alchimie possible entre deux ou trois acteurs, mais jamais sur celle entre un homme et un animal.

Comment avez-vous travaillé avec Christophe et le lièvre ? Vous avez beaucoup préparé en amont ?

Oui, ça se prépare. On élève des portées au biberon. Petit à petit, ils sont habitués à faire certaines actions. J'ai senti, dès le début de la préparation lorsque nous étions au Canada, que Christophe était très doux avec les animaux, donc j'étais tranquille de ce côté-là. Tout s'est formidablement bien passé. Il a été très respectueux des animaux. Tous ceux du film vivent aujourd'hui des jours heureux en France ou en Belgique. Il n'y a pas eu d'accident, juste un faux lièvre qui a été mangé par les chiens dans un camion !

Était-ce utile de placer le film sous le signe d'une légende pour ne pas avoir de soucis de crédibilité ?

Peut-être ! Le fait d'écrire au début du film qu'une légende existe, c'est déjà donner une clé au spectateur. Et honnêtement, il y a eu comme une sorte de magie dès le début du tournage. Lorsque, le premier jour, nous avons tourné la scène où le lièvre est allongé dans l'herbe après le choc, il n'y a aucun trucage. C'est le vrai lièvre qui se réveille, s'ébroue et saute. Pour moi, ce qui s'est passé là est l'une des fondations de l'histoire.



Vous avez adapté très librement le roman de Paasilinna. Pouvez-vous nous expliquer vos choix, et notamment celui de rajeunir le personnage de Vatanen ?

Je pensais que c'était plus juste d'être dans cet âge-là, celui d'un homme qui a déjà fait un vrai tour de piste dans sa vie professionnelle et dans sa vie d'homme. J'ai aussi ajusté avec l'âge de Christophe. L'adaptation est un long chemin sinueux. C'est terrible parce qu'après coup on a comme une amnésie de ce parcours. C'est une sorte de méandre intellectuelle qui fait qu'on privilégie une route à une autre, même si je me souviens d'avoir pensé à la scène des chasseurs comme à une sorte d'hommage à *Délivrance* de John Boorman, qui m'a beaucoup marqué. Et si la pellicule cachait un filigrane, j'aimerais qu'on y trouve des références à *Derzou Ouzala* et à *Bagdad Café*.

Vous osez le burlesque, la truculence dans certaines scènes, comme celle du réveillon au cœur d'un refuge du Grand Nord...

C'est ce que j'aimais dans le bouquin, le côté fellinien de certaines situations. De toute façon, quand on fait un film comme ça, il faut aller jusqu'au bout et ne pas essayer d'aller dans la demi-mesure, il faut foncer... En même temps, ce qui est formidable dans notre métier, c'est que personne ne discute du côté incongru d'une scène, de la bizarrerie ou de la folie d'une situation. Tout le monde est là et avance dans le même sens, prenant tout ça très au sérieux alors que c'est parfois totalement absurde. J'ai voulu que le film soit optimiste, une ode à la vie et je me suis efforcé de respecter une forme d'équilibre entre le drôle, le sensible, l'émouvant, le burlesque, le loufoque.

Vous avez aussi fait le choix d'une fin différente de celle prévue à l'origine...

Oui, j'ai tourné une fin où Olga et Vatanen se retrouvent. On la voit d'ailleurs dans une petite vignette sur le générique de fin lorsqu'ils roulent tous les deux dans la neige, mais j'ai finalement fait un autre choix. J'ai tourné cette fin puis, quand je l'ai montée, j'ai trouvé que c'était en décalage, que ça ne collait plus avec l'histoire. Je l'ai donc enlevée, même si c'était une très belle scène.

Avez-vous eu une angoisse particulière quand vous avez montré le film à Paasilinna ?

J'étais très inquiet. Paasilinna est un peu taciturne et très tranché. Il ne pouvait pas venir voir le film à Paris, je suis donc allé à Helsinki mais la peur au ventre. Je n'en menais pas large dans la salle en me disant qu'il allait peut-être partir au bout d'un quart d'heure. Honnêtement, j'avais une chance sur deux pour qu'il n'aime pas, car j'ai pris pas mal de libertés avec son histoire. Au final, il ne s'est pas senti trahi, il m'a pris les mains et m'a remercié.

Quels points communs partagez-vous avec Vatanen ?

Je pense qu'on ne peut pas faire un film comme ça sans qu'il y ait une partie de soi à l'intérieur du personnage. J'ai la conviction que nous sommes tous, à un moment de notre vie, dans cet état d'esprit : « allez, je vais franchir la porte et je ne reviendrai jamais. ». La plupart d'entre nous ne passe pas à l'acte parce qu'on n'en a pas fondamentalement envie, qu'on est lâche ou qu'on a des attaches plus fortes. En fonction de son vécu, de son parcours, chaque spectateur peut illustrer cette histoire à sa manière, lui donner sa couleur, sa musique.

On dit toujours que le plus difficile est de tourner avec des enfants ou des animaux. Vous confirmez ?

Oui, parce qu'on ne sait jamais si on va avoir la scène. Quand le lièvre boit de la bière dans le bar, qu'il glisse et qu'il doit donner le sentiment d'être totalement ivre, ce n'est pas gagné d'avance. On peut y rester des heures. Ça a d'ailleurs été le cas avec le labrador, qui ne voulait pas monter sur une table alors qu'il le faisait sans problème lors des répétitions. En revanche, j'ai été très impressionné par Christophe quand il bouscule l'ours violemment. On a fait



deux prises mais on n'a pas insisté. Si on l'avait essayé une troisième fois l'ours aurait certainement réagi violemment... Avec les animaux, il y a un danger permanent. Mais bizarrement, ça n'a pas été mon inquiétude majeure car j'ai eu un compagnon extraordinaire, Pierre Cadéac, le dresseur avec qui j'avais déjà fait *Le Propre de l'Homme*. Pierre et ses complices sont des magiciens...

Pour quelles raisons, finalement, avez-vous tourné en Bulgarie plutôt que dans le Grand Nord canadien ?

J'ai fait des repérages dans le Grand Nord, où j'ai trouvé un endroit qui me semblait idéal, mais je me suis vite rendu compte qu'il serait impossible d'y tourner. À proximité, il y a seulement dix malheureuses chambres d'hôtel, ensuite il faut apporter les cantines, un groupe électrogène pour la lumière, le carburant... Et comme rien n'arrive par la route, qu'on ne peut venir en bateau qu'un mois en été, il faut donc tout envoyer par avion cargo ! Tout d'un coup, ça devient une production américaine... C'est là qu'on a trouvé l'idée de la Bulgarie pour recréer le Grand Nord. Il y a des routes et quelques infrastructures, même s'il y fait quand même moins 24°. J'ai retrouvé là-bas, avec un horizon légèrement différent et plus haut que la banquise, le même paysage que celui du Grand Nord. Tout le décor a été construit à l'automne en attendant notre arrivée en janvier. Finalement, quand on débarque pour vivre là, à 2200 mètres d'altitude, il y a une prise de conscience terrible parce qu'on a du mal à y croire et qu'on a mis beaucoup d'énergie à motiver et à convaincre tout le monde. Puis on tourne une journée, et le deuxième jour impossible de sortir ! Et là, vous avez 150 personnes qui jouent aux cartes... Ce sont des chocs émotionnels permanents, je suis immergé dans un rêve qui se fabrique au quotidien.

Quelles sont les difficultés techniques auxquelles vous avez dû faire face ?

A -24° et même -30°, avec le vent, il est impossible et hors de question d'improviser. Les caméras doivent être protégées, sinon tout s'arrête. Mon chef opérateur est canadien, il connaît le froid, donc les caméras qui tournaient en automne ont été complètement modifiées pour le tournage en hiver. Tout est pensé en amont. C'est la même chose pour la sécurité de l'équipe, car on n'embarque pas autant de monde et dans de telles conditions sans prendre toutes les

précautions possibles, même si on s'est fait prendre dans une tempête de neige. Quand on est producteur, on ne peut pas occulter la sécurité et l'engagement qu'on a auprès des techniciens et des acteurs. Pour tenir 12 heures avec -24°, il n'y a pas de miracle, il faut être équipé, habillé comme un cosmonaute, avec des couches et des sous-couches de vêtements. A certains moments, vous ne pouvez pas non plus rester en plein vent car si vous ne faites pas attention, les oreilles peuvent « casser ».

Comment est née l'idée de travailler avec Goran Bregovic ?

Quand j'ai commencé à envisager la musique du film, j'ai tout de suite pensé à lui. Quelques jours après lui avoir parlé du projet à l'issue d'un de ses concerts, il m'a dit qu'il était d'accord pour faire la musique du film. Ensuite, il est venu sur le tournage puis nous nous sommes vus dans ses studios à Belgrade. Nous avons beaucoup parlé et il a été très à l'écoute, même si je ne parle pas son alphabet de musicien. C'est un poète, sensible et très intelligent, qui a une faculté à décaler les choses. Quand il invente la musique du lièvre, il met un tapis de cordes énorme avec devant un tout petit piano, un jouet pour enfant et il mélange le tout, ce qu'aucun compositeur classique n'ose faire. Dans son orchestre, il y a des cornes de buffles, des clairons traqués, des violonistes classiques et tziganes, des accordéons, des instruments insensés, et il brasse l'ensemble avec bonheur. Il a donné récemment un concert devant 180 000 personnes à Belgrade. Goran est un artiste hallucinant. C'est une vraie rock star.

Peut-on voir dans le film, un message à destination des générations futures ?

On ne fait jamais des images sans avoir une certaine responsabilité. Rien n'est innocent ni anodin, même s'il s'agit d'une comédie. C'est une conviction que j'ai depuis toujours, et pas seulement par rapport à ce film-là. Alors effectivement, je souhaite que des jeunes aillent voir ce film et qu'il marque un peu leur imaginaire, leurs envies et leur conscience. Je crois qu'il y a dans le film une philosophie, une politique de la vie et de l'écologie, du respect et de la générosité, un thème qui me touche et sur lequel je travaille beaucoup. La leçon que nous donne Tom me paraît fondamentale. Elle n'a pas valeur d'exemple parce que ce serait prétentieux de dire qu'il faut suivre le sien, mais je pense qu'elle a une valeur de réflexion. J'ai la conviction que le film est tout public, mais c'est une surprise pour moi quand on me dit qu'il séduit aussi les enfants.



FILMOGRAPHIE - MARC RIVIÈRE

Cinéma

2005/06 LE LIÈVRE DE VATANEN
1988 LE CRIME D'ANTOINE

Télévision

2006	HAUTOT PÈRE ET FILS
2004	LE MYSTÈRE ALEXIA
2003	L'ARBRE ET L'OISEAU
2002/03	HAUTE COIFFURE
2002	PENN SARDINES
2001	CHIPPENDALES
2000	LE MIROIR D'ALICE (2 x 90 minutes)
1999	UNE FILLE DANS L'AZUR
1998	LES FILLES À PAPA
1997	TOUTE LA VILLE EN PARLE
1996	LE VOYOU ET LE MAGISTRAT
1995	LA PETITE FILLE EN COSTUME MARIN (2 x 90 minutes)
1994	LOUISE ET LES MARCHES (2 x 90 minutes)
1993	AVENTURIER MALGRÉ LUI
1991	LE PROPRE DE L'HOMME
1990	LE CENSEUR DU LYCÉE D'ÉPINAL
	ARTHUR RIMBAUD,
	L'HOMME AUX SEMELLES DE VENT (2 x 90 minutes)
	LA RÈGLE DU SILENCE
	L'ÉTÉ DE ZORA
	LES BAINS DE JOUVENCE
	MARIAGE MORTEL



CHRISTOPHE LAMBERT

Interprète de Tom Vatanen - Entretien

Toujours entre deux avions entre la France et les Etats-Unis, Christophe Lambert a pris goût aux voyages dès son plus jeune âge, grâce à son père, diplomate à l'ONU. Après avoir fréquenté durant un an le Conservatoire, il débute au cinéma dans *Le Bar du téléphone*, il y a 25 ans. C'est lors du doublage de *Légitime Violence* de Serge Leroy, l'année suivante, qu'il est appelé à Londres par Hugh Hudson afin de passer des essais pour *Greystoke, la légende de Tarzan*. Un film et un rôle qui lui offrent un premier succès mondial. La suite, c'est plus d'une trentaine de films internationaux, quelques jolis succès comme *Highlander* ou *Max et Jérémie*, quelques flops aussi, et un César en 1984 pour *Subway* de Luc Besson. Depuis 2003, le cinéma français fait de nouveau appel à l'acteur – homme d'affaires. Après sa composition d'un fan sous acide de *Janis et John* dans le film de Samuel Benchetrit et avant d'être à l'affiche en 2007 de *Trivial*, un thriller réalisé par Sophie Marceau, le héros de *Grand Nord* fait un retour à la nature grâce à Tom Vatanen, le personnage qu'il incarne dans le film de Marc Rivière.

Quand et comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Marc m'a proposé son scénario il y a un peu plus de sept ans. J'aime beaucoup Paasilinna et, après avoir lu le livre, j'ai dit à Marc que par rapport au livre, je trouvais le scénario intéressant mais pas assez abouti. Je pensais qu'il manquait quelques petites choses sur un plan humain. Il y a des gens qui ont des ego surdimensionnés et qui se seraient vexés. Ça n'a pas du tout été le cas de Marc. Comme il travaillait déjà beaucoup à l'époque pour la télévision, il est reparti, mais nous sommes restés en contact. Finalement, il m'a rappelé sept ans plus tard pour me dire « Ce personnage, c'était toi il y a sept ans, c'est toujours toi aujourd'hui ! » et me proposer un nouveau scénario parfaitement abouti et qui avait beaucoup évolué. C'est formidable qu'on ait gardé une envie commune de faire ce film tous les deux. Il a une fidélité, une constance qui me plaisent beaucoup. Donc après l'avoir lu, je n'ai pas hésité une seconde d'autant qu'il m'a également dit que s'il ne devait plus faire qu'un seul film, ce serait celui-là. Sa détermination et son engagement par rapport à ce film sont admirables.

Ce scénario prend beaucoup de libertés avec le roman et le personnage de Vatanen, qui est plus jeune dans le film ...

C'était très important pour moi car le roman était très noir, très négatif alors que là nous ne sommes que dans le positif et l'optimisme. Je pense qu'un film doit toujours apporter de l'espoir, il doit toujours y avoir une porte de sortie, une petite lumière. C'est aussi le cas dans ma vie. Je suis quelqu'un qui positive tout, même dans les pires moments.

En quoi vous reconnaissiez-vous dans ce personnage de Vatanen ?

Je ne suis pas un ermite, mais j'aime bien être seul. J'aime faire les choses dont j'ai envie, tranquillement. J'ai peu d'amis, mais ce sont de vrais amis, des gens que je respecte, que j'aime et en qui j'ai une totale confiance. Je ne suis régi, comme beaucoup de gens je l'espère, que par le cœur et le côté humain. L'apparence ne m'intéresse pas et ne m'a jamais intéressé.

Julie Gayet décrit Marc comme un chef d'orchestre sur le tournage. Comment l'avez-vous perçu ?

Ce qui est étonnant, vu l'originalité, l'aspect décalé et un peu fou du sujet, c'est qu'il a un côté très classique. Un chef d'orchestre ne débarque pas en faisant n'importe quoi, tout doit être



pensé. Là, il y a des années de travail derrière, et ça se voit. Marc est un metteur en scène classique qui prend des sujets très originaux. Plus un scénario est fou, plus il faut que le metteur en scène soit rigoureux. Si on est avec un metteur en scène fou, on se retrouve dans *Fitzcarraldo* avec des drames, des morts... Là, il y avait tellement de démesure avec les animaux ou le climat qu'il fallait ce sérieux, cette rigueur mais aussi beaucoup de passion et de patience.

Le récit est toujours sur le fil. Avez-vous conscience que le film pouvait basculer à tout instant ?

Dès qu'il y a des animaux, comme c'était le cas aussi sur *Greystoke*, on est sur le fil, avec le risque d'être ridicule. Je pense que le résultat, la crédibilité tient plus aux relations avec l'animal qu'à une direction d'acteur. Marc sait ce qu'il veut voir, maintenant s'il n'y a pas de communication et d'échange, ça ne fonctionne pas. Il faut comprendre la démarche de l'animal avant de se comprendre soi-même. J'ai toujours adoré jouer avec des animaux et des enfants, parce qu'ils m'intéressent beaucoup plus qu'un être humain qui se prend au sérieux. Et puis, on ne peut pas tricher, on est obligé de s'adapter à l'instinct de l'animal. Pierre Cadéac, l'entraîneur, obtient ce qu'il veut de ses animaux, et en particulier de ses lièvres, parce qu'il fait preuve d'une générosité permanente.

Comment, justement, avez-vous travaillé avec les animaux ?

Je n'ai pas eu beaucoup de temps de préparation, et comme il n'y a pas la parole, la communication passe uniquement par l'instinct. On sent quand l'animal est fatigué, énervé, et on s'adapte. Une scène, que ce soit avec un acteur ou un animal se fait toujours à deux. Si je suis en face d'un acteur qui ne pense qu'à son ego il ne m'intéresse pas, mais je vais m'adapter pour arriver à un résultat. L'ego est toujours ce qui empêche les choses d'avancer. Ce n'est pas intéressant. Avec les animaux, il n'y a pas ce souci.

L'ours est un partenaire a priori compliqué... Marc dit qu'il a été bluffé par votre aisance...

(rires) Moi ce que je vois dans l'ours, c'est la peluche, l'animal qu'on a envie de serrer dans ses bras. On a beau me dire que c'est l'animal le plus dangereux du monde, j'ai quand même cette



envie. Mais un ours, un tigre ou une panthère, même entraînés, sont toujours des animaux extrêmement dangereux qui peuvent tout à coup en avoir marre. Ils connaissent leur pouvoir, donc c'est vrai qu'après avoir poussé l'ours deux fois, Pierre m'a dit « On ne va pas le faire une troisième fois car il a compris ». Le coup de patte d'un ours, ça peut décrocher une tête, mais j'avoue que je n'ai pas vraiment conscience de ça, je trouve que l'animal est toujours beau.

Est-ce que ça signifie qu'avant de jouer, vous retrouvez un état d'enfance, quasiment d'innocence ?
C'est un état dans lequel je vis... Ça ne signifie pas que je ne suis pas responsable, bien au contraire. Mais pourquoi perdre du temps à se prendre au sérieux sous prétexte qu'on travaille dans une banque, au cinéma, ou n'importe où ailleurs ? Je ne vois pas d'autre fil conducteur que celui qui nous fait basculer de l'enfance à la vieillesse. Quand je vois les vieillards, j'ai le sentiment que ce sont de grands enfants, des bébés, je n'ai donc pas envie de perdre du temps au milieu à devenir adulte. C'est pour ça que j'ai toujours la même passion, la même conviction, les mêmes questions. Dès qu'on a appris quelque chose, il y en a dix mille autres à apprendre, c'est sans fin. La curiosité, la soif d'apprendre et de comprendre qu'ont les enfants sont les choses les plus importantes pour moi. On les perd trop souvent, c'est dommage !

Parlez-nous de vos partenaires acteurs...

Ce sont tous ces acteurs, Julie, François et Rémy qui font aussi *Le Lièvre*. À partir du moment où l'on est heureux d'être ensemble, on projette quelque chose de positif. Il n'y a pas tant de gens intéressants, donc quand vous les croisez, même si c'est assez court, comme avec Julie, il ne faut pas les rater. Julie a une telle fraîcheur qu'en face d'elle, j'ai juste besoin d'être, ça passe. J'ai aussi adoré François Morel parce que c'est un mec entier, généreux et ouvert. Et

quand j'ai Rémy Girard en face de moi, il a une telle générosité que je n'ai rien à faire. Mais jusqu'à aujourd'hui, je ne peux pas me plaindre, j'ai souvent eu des partenaires généreux.

Un tournage dans des conditions extrêmes change-t-il votre approche du jeu ?

Non, pas spécialement. C'est ce que je trouve génial dans ce métier : on est souvent confronté à des situations particulières qu'on ne vivrait probablement pas dans sa vie. Il faut en profiter. Marc avait une telle détermination qu'on ne pouvait qu'y arriver. Ainsi une fois, à cause du temps, nous avons tourné près de quinze plans en deux heures. L'urgence permet parfois d'obtenir des choses qu'on n'atteindrait sans doute pas si on avait un plus grand confort. Dans la vie, chacun aspire, à sa manière, à sortir du quotidien. Nous, on a la chance de le faire tous les jours. Il faut respecter ça et se donner à 1000%. On ne peut pas calculer et s'investir dans tel film plus que dans tel autre, parce qu'on pense qu'il va être bien. Quand on s'embarque dans une aventure, il faut aller jusqu'au bout, et après on voit. C'est presque une éthique de vie de se dire « Je prends le risque, je ne sais pas où je vais, mais j'y vais ». C'est pour ça que le film est positif. A partir du moment où l'on prend un risque, il ne peut arriver que des choses positives, même s'il y a des caps difficiles.

On peut voir dans ce personnage une similitude avec votre parcours d'acteur. Dominique Besnehard estime que vous vous êtes égaré dans certaines productions et que ce film marque une étape importante...

C'est bien sûr une chose à laquelle j'ai songé, même si je ne pense pas m'être véritablement égaré. J'ai toujours choisi en connaissance de cause ce que je faisais, même si c'était dans certains cas pour l'argent ou une certaine facilité. J'ai toujours assumé, tout en sachant très bien que je n'allais pas être encensé lorsque je faisais certains films. J'ai eu des critiques stupides, positives ou négatives, et d'autres qui m'ont fait réfléchir. On ne peut pas détenir toutes les vérités parce qu'on a fait un film. Il faut toucher, essayer et savoir qu'on cède parfois à des facilités, c'est tout. A partir du moment où l'on a conscience de ça et des conséquences possibles, on ne peut qu'avancer. Il ne faut pas avoir peur du risque.

Aviez-vous conscience des filiations entre le personnage de Vatanen et celui que vous incarniez dans Greystoke ?

Bien sûr ! Dans le premier, il y a un type qui a été élevé avec des animaux et qui va vers une civilisation, et dans l'autre un mec élevé dans une vie sophistiquée et qui va vers la nature et la simplicité. Pour survivre dans ce monde, il faut avoir beaucoup de détachement et se construire une espèce de bulle pour s'évader dans un univers imaginaire, ce que je fais très souvent. On dit toujours que les gens ont peur de la souffrance et du malheur, je n'y crois pas. Je pense qu'ils ont peur du bonheur car quand on l'a touché, on redoute qu'il ne se duplique pas, on a peur de le perdre. Si on faisait un *Lièvre de Vatanen 2*, Tom s'enfoncerait sans doute dans les problèmes. Il a touché à des choses tellement magnifiques qu'il aurait peur de les perdre. Le bonheur, c'est impossible à gérer.

Justement, prenez-vous toujours le même plaisir à jouer, et quelles sont vos envies aujourd'hui ?

Avec trois films aussi différents que *Janis et John*, *Le Lièvre* ou *Trivial* de Sophie Marceau que je viens de terminer, ce plaisir s'est même amplifié. Je n'avais pas ressenti une telle joie d'aller tourner depuis longtemps. Quand on a touché un bonheur comme ça, on n'a qu'une envie : en reprendre une bouffée. Quand on fait un film moyen, on s'en prend plein la tronche, ce n'est pas très grave. Mais quand on fait potentiellement un film intéressant, qui amène quelque chose et vous nourrit, on se dit qu'on ne va pas en retrouver tous les jours. J'espère donc que la chance va continuer à me sourire...



CHRISTOPHE LAMBERT par MARC RIVIÈRE

« Christophe est un acteur rare, il possède le parfait équilibre entre le physique fort d'un homme qui va traverser tout un pays, un continent et une forme quasi adolescente de romantisme, d'humanisme et de naïveté. »



FILMOGRAPHIE - CHRISTOPHE LAMBERT

sélective

- 2006 TRIVIAL de Sophie Marceau
2005 LE LIÈVRE DE VATANEN de Marc Rivière
2003 JANIS ET JOHN de Samuel Benchetrit
À TON IMAGE de Aruna Villiers
2000 VERCINGÉTORIX de Jacques Dorfmann
1999 RESURRECTION de Russel Mulcahy
1997 NIRVANA de Gabriele Salvatores
ARLETTE de Claude Zidi
1996 HERCULE ET SHERLOCK de Jeannot Szwarc
1995 MORTAL KOMBAT de Paul Anderson
GRAND NORD de Nils Gaup
1994 HIGHLANDER III : THE SORCERER
de Andrew Morahan
1993 FORTRESS de Stuart Gordon
1992 FACE À FACE de Carl Schenkel
1991 MAX ET JÉRÉMIE de Claire Devers
1990 HIGHLANDER II, LE RETOUR de Russel Mulcahy
1989 WHY ME (UN PLAN D'ENFER) de Gene Quintano
1988 LE COMPLÔT de Agnieszka Holland
1987 LE SICILIEN de Michael Cimino
1986 I LOVE YOU de Marco Ferreri
1985 HIGHLANDER de Russel Mulcahy
1984 PAROLES ET MUSIQUE d'Elie Chouraqui
SUBWAY de Luc Besson
1983 GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN de Hugh Hudson
1981 LE BAR DU TÉLÉPHONE de Claude Barrois



JULIE GAYET

Interprète de Olga - Entretien

Dès son plus jeune âge, Julie Gayet apprend le chant lyrique. A dix-sept ans, elle part à Londres pour y suivre un stage de l'Actor's Studio. Curieuse de nature, la jeune étudiante en histoire de l'art passe également par l'École du cirque Fratellini et débute au Cinéma en 1993 avec *À la belle Étoile* de Antoine Desrosière. En 1995 elle reçoit le Prix Romy Schneider pour sa composition dans *Select Hotel* de Laurent Bouhnik. On l'a vue depuis dans près d'une trentaine de longs métrages parmi lesquels : *La Confusion des genres*, *La Turbulence des fluides* et *Clara et moi*. En décembre, elle est à l'affiche du *Lièvre de Vatanen* où elle incarne Olga, mais aussi de *Mon meilleur ami* de Patrice Leconte, aux côtés de Daniel Auteuil et Dany Boon. On la retrouvera en 2007 dans le premier long métrage de Stephan Carpiaux *Les Fourmis rouges* avec Déborah François, Arthur Jugnot et Frédéric Pierrot.

Vous connaissiez le roman d'Arto Paasilinna avant de vous embarquer dans cette aventure du Lièvre de Vatanen ?

Oui, mais je ne l'avais pas lu, c'est seulement quand Marc m'a parlé du projet que je l'ai dévoré. J'aime beaucoup cet univers, qui est très lié à l'écriture et à l'acidité du style de Paasilinna, et l'histoire de cet homme des villes qui découvre la nature tout en se redécouvrant lui-même. Après il faut que je vous avoue : c'est le livre préféré d'un de mes amis, donc je me suis dit "Allons-y..."

Vous n'avez donc pas hésité avant d'accepter le rôle d'Olga ?

Non, pas une seconde ! L'énergie incroyable qu'avait Marc en parlant de son projet, les raisons pour lesquelles il a choisi Christophe dès l'origine et la vision précise qu'il avait de son film m'ont touchée. Je me souviens de Marc arrivant chez moi comme un ouragan et m'expliquant pourquoi il voulait faire ce film. Il m'avait vu dans *La Turbulence des fluides* et il m'a dit qu'il ne pensait qu'à moi pour jouer Olga. Comment ne pas être touché par sa déclaration. Il a une détermination et une passion vraiment hors du commun.

Présentez-nous ce personnage d'Olga...

A sa manière, c'est une sorte d'ermite, une femme qui a sans doute été déçue par les hommes ou par la vie, qui cherche à se protéger en se forgeant une carapace. Loin de la société, elle se retrouve seule dans les bois à compter les arbres!! C'est une femme forte dont on devine cependant les failles. Je l'imaginais un peu blessée avec, en même temps, une grande douceur. Finalement elle a avec Vatanen une relation amoureuse presque enfantine. J'aimais l'idée qu'elle lui lèche le bout du nez comme un petit animal.

Comment avez-vous travaillé avec Marc Rivière ? Comment vous a-t-il dirigée ?

Un vrai chef d'orchestre!! il sait exactement ce qu'il veut mais l'exprime de manière sensible.

Comme un musicien, il est à l'écoute du son, du rythme et de la fragilité des choses. C'était très agréable pour moi. Il a comme une petite musique pour chacun des personnages. Il aurait pu me dire qu'il voyait Olga plus forte ou plus fragile, mais il n'employait pas ces mots-là. Il était beaucoup plus subtil que ça. On était vraiment dans la musique et le rythme du personnage, c'est quelque chose d'assez difficile à expliquer.

C'est la première fois que vous croisiez Christophe Lambert sur un plateau. On sent une vraie complicité de jeu entre vous. Vous êtes comme deux grands enfants...

Ce sont les personnages qui ont déteint sur nous (rires)... J'adore les rencontres sur les films, c'est même ce que je préfère. Cela détermine énormément mes choix. Sur ce film, il y a bien sûr le scénario mais, une fois encore, c'est la rencontre avec Marc qui m'a décidée. Et celle avec Christophe a été une vraie belle rencontre. J'appartiens à cette génération qui a grandi avec *Greystoke*, *Subway*... Je vois bien que pour les plus jeunes Christophe, c'est plus *Highlander* ou même un acteur américain!! Et dans *Janis & John*, il m'a tellement fait rire... il est comme ça. Sur le plateau on a beaucoup parlé mais surtout ri ensemble, comme vous dites de grands enfants!! J'espère vraiment qu'il va tourner plus en France .

Tourner loin de chez vous, comme vous l'avez fait là sur Bab el Web, La Turbulence des fluides ou comme ici sur Le Lièvre, dans des conditions parfois difficiles, change-t-il la manière d'appréhender votre travail ?

Le lieu est un décor, un choix du réalisateur au même titre que les costumes ou la lumière. Cela permet d'entrer plus rapidement dans un univers et là, en l'occurrence, dans la nature. Là aussi, cela a été une belle surprise, une belle rencontre avec la Bulgarie et les Bulgares. Après Sofia, nous avons poursuivi le voyage pour finalement nous retrouver en pleine nature. J'ai eu l'impression d'être au cœur du Canada. C'est vraiment un très beau pays.

Et puis en plus du paysage il y avait les animaux!! C'était assez génial et fascinant d'être là avec l'aigle, l'ours et les lièvres... et de jouer avec eux. Le lièvre était un vrai personnage!! et c'était pas toujours facile entre la carotte pour l'attirer et le citron pour l'empêcher de partir de le faire venir entre nous.

Pourriez-vous un jour, comme Vatanen, tout plaquer pour vous retrouver ?

Je l'ai fait à dix-sept ans !! (Rires) C'est une idée intéressante ... Mais je ne peux plus imaginer le faire maintenant que j'ai des petits. En fait, ils ont tout changé dans ma manière de percevoir le monde.

Si vous deviez garder un souvenir de cette aventure ?

Sans doute la toute fin du tournage, lorsque j'ai rejoint l'équipe au moment de Noël. J'ai retrouvé la Bulgarie sous la neige. Pour la scène du générique, je devais faire de la motoneige... et pour la démarrer je devais accélérer à fond, sinon elle allait s'enfoncer dans la neige mais elle est partie si fort que j'ai fait un bond... J'ai cru que j'allais mourir !!



JULIE GAYET par MARC RIVIÈRE :

“ Je ne connaissais pas Julie mais elle m’attire dans ses films. Je la trouve belle, mais elle n’a pas une beauté agressive ou trop extravertie. Pour jouer Olga, j’avais besoin d’une fille belle mais qui supporte le bonnet en laine sur les oreilles, avec les bottes et le pantalon. Rien n’est féminin là-dedans ! ”

FILMOGRAPHIE - JULIE GAYET

selective cinéma

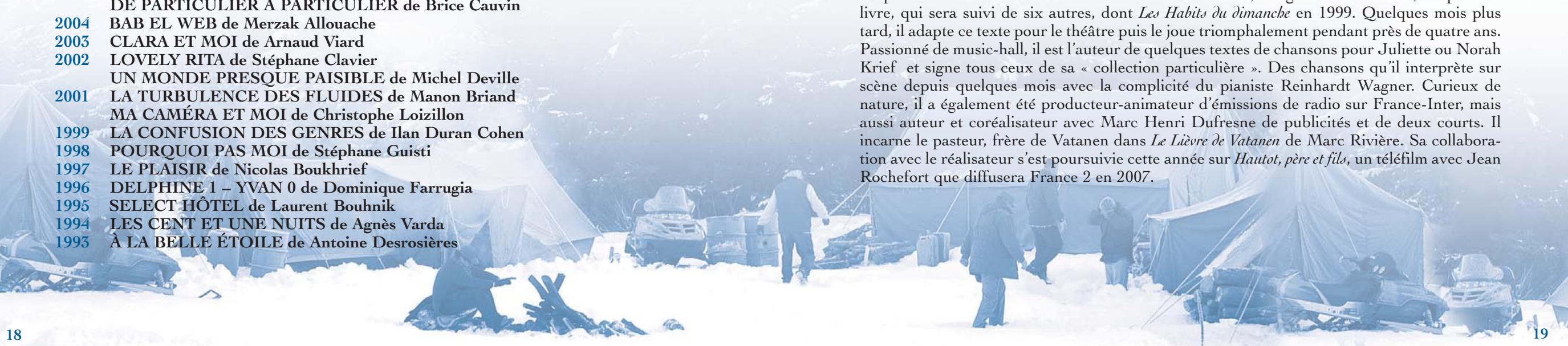
- 2006 LES FOURMIS ROUGES de Stéphan Carpiaux
- MON MEILLEUR AMI de Patrice Leconte
- 2005 LE LIÈVRE DE VATANEN de Marc Rivièvre
- DE PARTICULIER À PARTICULIER de Brice Cauvin
- 2004 BAB EL WEB de Merzak Allouache
- 2003 CLARA ET MOI de Arnaud Viard
- 2002 LOVELY RITA de Stéphane Clavier
- UN MONDE PRESQUE PAISIBLE de Michel Deville
- 2001 LA TURBULENCE DES FLUIDES de Manon Briand
- MA CAMÉRA ET MOI de Christophe Loizillon
- 1999 LA CONFUSION DES GENRES de Ilan Duran Cohen
- 1998 POURQUOI PAS MOI de Stéphane Guisti
- 1997 LE PLAISIR de Nicolas Boukhrief
- 1996 DELPHINE 1 – YVAN 0 de Dominique Farrugia
- 1995 SELECT HÔTEL de Laurent Bouhnik
- 1994 LES CENT ET UNE NUITS de Agnès Varda
- 1993 À LA BELLE ÉTOILE de Antoine Desrosières



FRANÇOIS MOREL

Interprète du pasteur - Portrait

Né à l'aube des années 60, François Morel fait de brillantes études de lettres avant de passer par l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), le prestigieux établissement de la rue Blanche. Il entame ensuite une carrière de comédien en intégrant, à la fin des années 80, la troupe des Deschiens, créée et dirigée par Jérôme Deschamps et Macha Makeieff. L'émission quotidienne que consacre Canal + aux Deschiens, à partir de 1994, lui apporte rapidement une vraie popularité. Cette reconnaissance lui permet de faire des apparitions de plus en plus remarquées à la télévision et au cinéma, sans que jamais il n'abandonne les planches. Parallèlement à cette activité de comédien, il signe en 1996 *Meuh*, un premier livre, qui sera suivi de six autres, dont *Les Habits du dimanche* en 1999. Quelques mois plus tard, il adapte ce texte pour le théâtre puis le joue triomphalement pendant près de quatre ans. Passionné de music-hall, il est l'auteur de quelques textes de chansons pour Juliette ou Norah Krief et signe tous ceux de sa « collection particulière ». Des chansons qu'il interprète sur scène depuis quelques mois avec la complicité du pianiste Reinhardt Wagner. Curieux de nature, il a également été producteur-animateur d'émissions de radio sur France-Inter, mais aussi auteur et coréalisateur avec Marc Henri Dufresne de publicités et de deux courts. Il incarne le pasteur, frère de Vatanen dans *Le Lièvre de Vatanen* de Marc Rivièvre. Sa collaboration avec le réalisateur s'est poursuivie cette année sur *Hautot, père et fils*, un téléfilm avec Jean Rochefort que diffusera France 2 en 2007.



FRANÇOIS MOREL par MARC RIVIÈRE :

« François Morel, c'est quelqu'un que j'ai loupé une fois ou deux et qui m'intéresse. Je trouve qu'il a une fragilité et une forme de folie dans son jeu qui colle bien avec le personnage du pasteur qui est quand même bien à l'ouest... »

FILMOGRAPHIE - FRANÇOIS MOREL *sélective*

- 2006 L'HEURE ZÉRO de Pascal Thomas
- 2005 LE LIÈVRE DE VATANEN de Marc Rivière
- LE GRAND APPARTEMENT de Pascal Thomas
- L'ENTENTE CORDIALE de Vincent de Brus
- 2004 L'ANTIDOTE de Vincent de Brus
- ZE FILM de Guy Jacques
- 2003 AU SECOURS, J'AI 30 ANS de Marie-Anne Chazel
- 2002 AU SUD DES NUAGES de Jean-François Amiguet
- AH ! SI J'ÉTAIS RICHE de Michel Munz et Gérard Bitton
- 2001 TRILOGIE (UN COUPLE ÉPATANT, APRÈS LA VIE) de Lucas Belvaux
- UNE EMPLOYÉE MODÈLE de Jacques Otmezguine
- 1999 LES ACTEURS de Bertrand Blier
- 1998 TOUT BAIGNE de Eric Civanyan
- LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri Dufresne
- 1997 ÇA RESTE ENTRE NOUS de Martin Lamotte
- LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoit
- 1996 ALLIANCE CHERCHE DOIGT de Jean-Pierre Mocky
- MESSIEURS LES ENFANTS de Pierre Boutron
- VIOLETTA, LA REINE DE LA MOTO de Guy Jacques
- FALLAIT PAS de Gérard Jugnot
- 1995 BEAUMARCAIS d'Edouard Molinaro
- LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ d'Etienne Chatiliez
- 1994 LES ANGES GARDIENS de Jean-Marie Poiré
- 1993 TOMBÉS DU CIEL de Philippe Lioret
- 1992 UNE JOURNÉE CHEZ MA MÈRE de Dominique Cheminal

RÉMY GIRARD

Interprète de Richard Groulx - Portrait

Fort d'une exceptionnelle carrière au théâtre, à la télévision et au cinéma, qui lui a valu de multiples récompenses, Rémy Girard est, sans conteste, l'un des plus grands acteurs du cinéma québécois, et l'un des plus populaires. Après avoir suivi en 1974 une formation au Conservatoire d'art dramatique de Québec, il écrit, interprète et met en scène, à partir de 1977, de très nombreuses pièces de théâtre. Les années 80 lui ouvrent les portes de la télévision, pour laquelle il continue régulièrement de travailler. Il est ainsi depuis 2003 le fameux papa Bougon de la série culte *Les Bougon, c'est aussi ça la vie*. Côté cinéma, il a tenu l'affiche de plus de quarante films depuis son apparition en 1976 dans *La Conquête* de Jacques Gagné. Depuis 1997, il fait partie de l'aventure gagnante des *Boyx*, quatre films qui racontent les péripéties d'une équipe de hockey dont il incarne le coach. Il est aussi et surtout un fidèle compagnon de route de Denys Arcand, avec qui il a déjà tourné cinq longs métrages, parmi lesquels *Le Déclin de l'empire américain* et *Les Invasions barbares*. Après sa présentation cannoise en 2003, ce film a d'ailleurs valu aux deux hommes un immense succès international et de très nombreuses récompenses, dont le Génie du meilleur acteur (équivalent des Oscars ou des César au Québec) pour le remarquable interprète de Rémy. Le comédien sera sur les écrans en mai 2007 aux côtés de Will Ferrell à l'affiche de *Blades of Glory*, une comédie de Josh Gordon et Will Speck. En attendant, dans *Le Lièvre de Vatanen*, il incarne le père de Vatanen, un ancien photographe devenu aveugle.



RÉMY GIRARD par MARC RIVIÈRE

« J'étais content et surpris d'avoir Rémy, car ce n'est quand même pas un petit client. Il a fait trois jours d'avion pour venir tourner, ce n'est pas rien. Il ne m'a pas dit oui pour cachetonner. Si on n'a pas envie d'accepter un rôle à ce niveau de renommée, on ne le fait pas. »

FILMOGRAPHIE - RÉMY GIRARD

selective

- 2006 BLADES OF GLORY de Josh Gordon et Will Speck
2005 LE LIÈVRE DE VATANEN de Marc Rivière
YOUNG TRIFFIE'S BEEN MADE AWAY WITH de Mary Walsh
LES BOYS IV de George Mihalka
MAURICE RICHARD de Charles Binamé
2004 AURORE de Luc Dionne
2003 MONICA LA MITRAILLE de Pierre Houle
2002 LES INVASIONS BARBARES de Denys Arcand
2001 UN HOMME ET SON PÉCHÉ de Charles Binamé
LES BOYS III de Louis Saia
2000 VARIAN'S WAR de Lionel Chetwin
1998 LES BOYS II de Louis Saia
1997 LE VIOLON ROUGE de François Girard
LES BOYS de Louis Saia
1995 LILIES de John Greyson
1993 LE SECRET DE JÉRÔME
de Phil Comeau
1992 LA FLORIDA
de Georges Mihalka
1990 LA PAGAILLE
de Pascal Thomas
1989 AMOUREUX FOU
de Robert Ménard
1988 DANS LE VENTRE
DU DRAGON
de Yves Simoneau
JÉSUS DE MONTREAL
de Denys Arcand
1986 KALAMAZOO
de André Forcier
1985 LE DÉCLIN DE L'EMPIRE
AMÉRICAIN de Denys Arcand
1980 LE CRIME D'OVIDE
PLOUFFE de Denys Arcand
1978 C'EST PAS LE PAYS
DES MERVEILLES
de Hélène Doyle



PIERRE CADÉAC

Dresseur-animalier - Portrait

Avec plusieurs centaines de films à son actif, Pierre Cadéac est une référence mondiale en matière de dressage animalier pour les besoins du cinéma. C'est grâce à sa passion pour les oiseaux qu'il s'est lancé dans ce métier. Il s'est donc particulièrement impliqué sur le tournage du *Hussard sur le toit*, en 1995. Pour les besoins de ce film de Jean-Paul Rappeneau, le dresseur a dû gérer des séquences mettant en scène plusieurs milliers de corneilles, pies et étourneaux, capturés spécialement pour le film et relâchés juste après, ainsi que d'autres scènes avec 2300 oiseaux dressés et un chat. Son expérience et sa renommée grandissantes font qu'il s'est retrouvé quelques mois plus tard sur le tournage de *Gladiator*, de Ridley Scott, pour y gérer l'ensemble des aigles et vautours du film, et sur celui du *Peuple Migrateur* de Jacques Perrin. En plus de 25 ans, il a ainsi appris à bien se tenir devant les caméras à des milliers d'animaux, de toutes les espèces, même les plus improbables comme des mouches et des rats pour les besoins du *Rimbaud* d'Agnieska Holland ou des cafards et des papillons de nuit pour *Les Marins perdus* de Claire Devers. De Louis Malle, avec qui il a fait *Lacombe Lucien*, son premier film en 1973, à Brian de Palma en passant par Patrice Leconte, Etienne Chatiliez ou John Boorman, rares sont les réalisateurs qui n'ont pas fait appel à ses précieux services ou à ceux de son équipe, que ce soit pour le cinéma, la télévision, la publicité et même de grands spectacles animaliers à travers le monde. Pour son adaptation du *Lièvre de Vatanen*, Marc Rivière lui a confié la redoutable tâche de faire jouer un aigle, un ours, un cerf, un corbeau et de nombreux lapins de garenne (doublures officielles du fameux lièvre) aux côtés de Christophe Lambert.

Depuis ce tournage, Pierre Cadéac est reparti vers de nouvelles aventures, notamment celle de *La Cité des Oiseaux* à Carcassonne. Depuis 2004, le dresseur propose en effet aux visiteurs du site un spectacle ludique autour des plus beaux spécimens de la volerie. Avec son équipe, il profite du spectacle pour expliquer quelques-uns des trucs qu'il utilise pour que les oiseaux soient au mieux devant les caméras, et surtout comment il développe la confiance avec les animaux.

PIERRE CADÉAC par MARC RIVIÈRE

« Pierre est un magicien. J'avais déjà travaillé avec lui sur *Le Propre de l'homme* d'après Robert Merle avec Emmanuelle Laborit. L'histoire d'une femme, en Afrique du sud, qui apprend le langage des signes à un bébé chimpanzé. Et ça marchait.... Dans le making of du Lièvre, Pierre fait des démonstrations assez fabuleuses. Il se pose beaucoup de questions pour répondre à mes demandes, il ne s'avoue jamais vaincu. Tous les plans sont truffés de petits secrets de fabrication pour arriver au résultat escompté. Par exemple, quand le lièvre plonge dans le décolleté d'une fille déguisée en lapin, c'est parce qu'on y avait placé une petite carotte très fine. Lui n'était pas naturellement attiré par les seins de la petite... »

FILMOGRAPHIE - PIERRE CADÉAC

(très) sélective

- 2005 LE LIÈVRE DE VATANEN de Marc Rivière
2002 FILLES PERDUES CHEVEUX GRAS de Claude Duty
FEMME FATALE de Brian de Palma
L'HOMME DU TRAIN de Patrice Leconte
2001 LE PEUPLE MIGRATEUR de Jacques Perrin
BELPHÉGOR, LE FANTÔME DU LOUVRE de Jean-Paul Salomé
102 DALMATIENS de Kevin Lima
2000 GLADIATOR de Ridley Scott
LE LIBERTIN de Gabriel Aghion
SAINT CYR de Patricia Mazuy
1999 KENNEDY ET MOI de Sam Karmann
1998 LA FILLE SUR LE PONT de Patrice Leconte
1997 LUCIE AUBRAC de Claude Berri
1996 UN DIVAN À NEW YORK de Chantal Akerman
1995 LE HUSSARD SUR LE TOIT de Jean-Paul Rappeneau
LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ d'Etienne Chatiliez
1994 LA REINE MARGOT de Patrice Chereau
1993 LE PARFUM D'YVONNE de Patrice Leconte
1992 L'ENFANT LION de Patrick Grandperret
1991 MERCI LA VIE de Bertrand Blier
1990 LA GLOIRE DE MON PÈRE et LE CHÂTEAU DE MA MÈRE d'Yves Robert
MILOU EN MAI de Louis Malle
1988 BAXTER de Jérôme Boivin
1987 LÉVY ET GOLIATH de Gérard Oury
1985 LA FORêt D'ÉMERAUDE de John Boorman



GORAN BREGOVIC

Compositeur - Portrait

Avec la bande originale du *Lièvre de Vatanen*, Goran Bregovic ajoute une nouvelle pierre au bel édifice musical qu'il érige depuis quelques années. Né en 1950 à Sarajevo d'une mère serbe et d'un père croate, le jeune Goran est passionné très tôt par la musique, et plus particulièrement par le rock. Seul moyen ou presque, à l'époque, de faire entendre sa voix et celle de la contestation, au risque de finir en prison. S'il monte ses premiers groupes dès l'âge de 16 ans, il poursuit néanmoins, pour faire plaisir à ses parents, des études de philosophie et de sociologie. Il serait sans doute aujourd'hui dans l'enseignement si l'énorme succès de son premier disque n'en avait décidé autrement. Suivent alors quinze années en compagnie de son groupe Bjelo Dugme (Le Bouton blanc), avec lequel il produit 13 albums, vendus au total à 6 millions d'exemplaires. A la fin des années 80, lassé de son statut de rock star, le musicien réalise son rêve de gosse en achetant une maison sur la côte adriatique. C'est là qu'il compose tranquillement la bande originale du troisième film d'Emir Kusturica *Le Temps des gitans*, qui marque le début d'une magnifique collaboration. Il signera ainsi les partitions de *Arizona Dream* en 1993 et de *Underground* en 1995. Après avoir travaillé, entre autres, pour Patrice Chéreau sur *La Reine Margot* et Radu Mihaelanu sur *Train de vie*, le musicien décide de se consacrer principalement à l'interprétation de sa propre musique. Toutefois, il n'abandonne pas totalement la musique de film, puisque son coup de cœur pour *Le Lièvre de Vatanen* de Marc Rivière l'amène à en composer la bande originale et la chanson interprétée par Bénabar.

Après avoir reformé en juin 2005, avec un immense succès, son ancien groupe Le Bouton blanc pour une série de concerts dans trois capitales des ex-républiques yougoslaves, il reprend cette année la route avec son Orchestre des mariages et enterrements. Un groupe avec lequel il sillonne l'Europe depuis maintenant 10 ans. Cette grande tournée internationale l'entraînera jusqu'au Mexique et aux Etats-Unis en 2007. Il travaille aussi sur deux projets, dont un commandé par le Musikfest Bremen (Célébrations musicales de Brême) qui sera sa vision d'*Orfeo* de Monteverdi et qui devrait voir le jour en septembre 2007.

GORAN BREGOVIC par MARC RIVIÈRE :

« Je suis très, très heureux du résultat ! C'est amusant car j'ai bien senti que certains se demandaient comment allait fonctionner l'alchimie entre cette histoire et l'univers de Goran. Moi j'enfonçais le clou en leur répondant que ça devrait aller parce qu'au départ, justement, ça ne va pas ! C'est ça l'idée... Et tous de se dire «Oui, donc il est encore un peu plus fou » qu'on ne le pensait ! »

DISCOGRAPHIE

cinéma

- BOF LE LIÈVRE DE VATANEN (Polygram / Universal)
TALES AND SONGS FROM WEDDING AND FUNERALS (Polygram / Universal)
BREGOVIC & KAYAH (BMG Pologne)
EDERLEZI (Compilation - Polygram / Universal)
BOF UNDERGROUND (Polygram / Universal)
SONGBOOK (2000- Compilation - Polygram / Universal)
MUSIQUE DE FILMS (2000 - Compilation - Polygram / Universal)
BOF LA REINE MARGOT (Polygram / Universal)
BOF TOXIC AFFAIR (Polygram / Universal)
BOF ARIZONA DREAM (Polygram / Universal)
BOF LE TEMPS DES GITANS (Polygram / Universal)

BÉNABAR

Interprète de la chanson « *L'Égaré volontaire* » - Portrait

Plus de 450.000 exemplaires écoulés de son premier album solo sorti en 2001, 500.000 des *Risques du métier*, son second paru en 2003 et un troisième *Reprise des négociations* qui se porte à merveille, avec plus de 700.000 CD vendus depuis sa sortie en octobre 2005. Autant dire que tout va bien pour Bruno Nicolini, alias Bénabar, verlan de Barnabé, un surnom que lui donna l'un de ses amis quand ils tournaient ensemble, il y a quelques années. Son amour de la scène et sa complicité avec un public de plus en plus fourni font qu'en moins d'une décennie, Bénabar est passé de la galère des duos avec un copain au statut de chanteur populaire, avec des titres comme *Le Dîner*, *Y'a une fille qu'habite chez moi* ou bien encore *Maritie et Gilbert Carpentier*. Qu'il semble loin le temps de *La P'tite Monnaie*, un premier album sorti en 1998 avec ses potes sous le nom de Bénabar & associés. Considéré depuis comme l'un des chefs de file de la nouvelle scène française, il vient de boucler une tournée d'une centaine de dates au cours de laquelle il aura croisé plus de 750.000 personnes en une année. Le chanteur a ainsi foulé depuis ses débuts, la scène des salles les plus prestigieuses de France dont Le Grand Rex à Paris, où il a enregistré un double CD live et un DVD. Amoureux de la chanson française, il n'hésite pas à prêter sa voix à des projets discographiques consacrés à des artistes comme Georges Brassens, Hubert Félix Thiéfaine, Jacques Brel, Serge Reggiani... Dernière collaboration en date, *Le Soldat Rose*, un conte musical de Louis Chedid et Pierre-Dominique Burgaud, dans lequel il interprète le petit chimiste.

Récompensé avec *Les Risques du métier* par le Prix du meilleur album de chanson / variétés aux Victoires de La Musique 2004, Bénabar a également été primé au cinéma pour *José et Jeannette*, l'un de ses trois courts métrages présenté au Festival du Film Policier de Cognac en 1992. Outre ce film disponible sur le DVD Live au Grand Rex, Bénabar a aussi écrit quelques scénarios et dialogues pour des séries télé comme *H* et *La Famille Guérin* sur Canal+. Il revient au cinéma cette année par le biais de sa première chanson écrite pour un film, celui de Marc Rivière, *Le Lièvre de Vatanen*, convaincu par l'enthousiasme du réalisateur et par cette « fable sociale et poétique ». Cette nouvelle expérience est aussi pour lui l'occasion de travailler avec un artiste dont il est « ultra fan », Goran Bregovic, compositeur de la musique du film et de sa chanson.

BÉNABAR par MARC RIVIÈRE :

« Bénabar est un poète, une sorte de fils naturel de Brassens et de Montand. Je crois que c'est un inquiet de nature et il avait peur d'avoir trop de choses à faire, mais il m'a reçu très gentiment quand je suis allé le voir pour lui donner un DVD du film. On s'est revu le lendemain et c'était parti. À ma plus grande joie, il a accepté le projet tout de suite. »

DISCOGRAPHIE - BÉNABAR

- | | |
|------|--|
| 2006 | LE LIÈVRE DE VATANEN –
Chanson du film « <i>L'Égaré volontaire</i> » (Polygram / Universal) |
| 2005 | REPRISE DES NÉGOCIATIONS (Sony / BMG – Jive Records) |
| 2004 | LIVE AU GRAND REX - double CD et DVD (Sony / BMG – Jive Records) |
| 2003 | LES RISQUES DU MÉTIER (Sony / BMG – Jive Records) |
| 2001 | BÉNABAR (Sony / BMG – Jive Records) |
| 1997 | LA P'TITE MONNAIE par Bénabar & associés (autoproduction) |



LISTE TECHNIQUE

Tom Vatanen	CHRISTOPHE LAMBERT
Olga	JULIE GAYET
Richard Growe	RÉMY GIRARD
Le Pasteur	FRANCOIS MOREL
Peter	JOHAN LEYSEN
Le Général Robson	JEAN-MARIE WINLING
Le Chasseur I	VINCENT MARTIN
Le Pilote hydravion	CHRISTIAN SINNIGER
Karsten	PHILIPPE GRAND'HENRY
Sam	ÉRIC GODON
Le Barman Chibougameau	DOMINIQUE BESNEHARD
Manoara	EMILIA RADEVA
Inouk	IZHAK FINTSI
La Vieille dame	MEGLENA KARALAMBOVA
Le Sergent de police	ATANAS ATANASSOV
Le Pêcheur	STOYAN ALEXIEV
Le Contremâitre	BERNARD EYLENBOSCH
Le Sergent du campement	VLADIMIR LUTZKANOV
Aaron	JEAN-LOUIS SBILLE
Marylin	SILVIA LOULTCHEVA

Réalisation	MARC RIVIÈRE
Scénario, adaptation et dialogues	MARC RIVIÈRE (d'après le roman " Le Lièvre de Vatanen" de ARTO PAASILINNA, 1975)
Producteurs	MARC RIVIÈRE et MICHEL BOUCAU
Coproducteurs	PATRICK QUINET PIERRE HÉROS PATRICK SANDRIN PATRICK VANDENBOSCH FARID CHAOUCHE STEPHAN QUINET MILA GUEORGUIEVA STEFAN IVANOV, B.A.C YANA BLAJEVA PROLET GUEORGUIEVA FRÉDÉRIC FICHEFET NATHALIE LEBORGNE LISA SCHONKER PIERRE CADÉAC (Fauna et Films) HENRI MORELLE ALAIN SIRONVAL THOMAS GAUDER GORAN BREGOVIC (Éditions Universal Music Publishing) BÉNABAR « L'Égaré volontaire » (Ma Boutique Universal Music Publishing) ÉRIC PIERSON KRASSIMIR HAZARBASSANOV JOSÉE DROLER JOËLLE KEYSER SÉBASTIEN GUEROUT MARJOLAINE RIVIÈRE DOMINIQUE BESNEHARD PATRICK HELLA CHARLOTTE DAUTCOURT ILKA VALTCHEVA PHILIPPE PHILIPOV VICTOR 3D STUDIO ACE DIGITAL HOUSE
Producteur exécutif	
Directeurs de production	
Directeur de la photographie	
Photographe de plateau	
Chef décoratrice	
Chef monteur	
Créatrice des costumes	
Chef maquilleuse	
Animalier - Dressage des animaux	
Ingénieurs du son	
Mixeur	
Musique originale	
Interprète de la Chanson originale	
1er assistant réalisateur France	
1er assistant réalisateur Bulgarie	
1er assistante réalisateur Canada	
Scripte	
Story-board	
Réalisatrice making of	
Casting France	
Casting Belgique	
Casting Bulgarie	
Régisseur général	
Post-production numérique	
Une coproduction	
France - Belgique - Bulgarie	
Avec la participation de	
Production exécutive Bulgarie	
Textes et entretiens réalisés par	

